



Le dieu Baal et le dieu Moloch dans la tradition Biblique

Edouard Dhorme

Anatolian Studies, Vol. 6, Special Number in Honour and in Memory of Professor John Garstang.
(1956), pp. 57-61.

Stable URL:

<http://links.jstor.org/sici?sici=0066-1546%281956%296%3C57%3ALDBELD%3E2.0.CO%3B2-6>

Anatolian Studies is currently published by British Institute at Ankara.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/about/terms.html>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/journals/biaa.html>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is an independent not-for-profit organization dedicated to and preserving a digital archive of scholarly journals. For more information regarding JSTOR, please contact support@jstor.org.

LE DIEU BAAL ET LE DIEU MOLOCH DANS LA TRADITION BIBLIQUE

Par EDOUARD DHORME

A mon vieil ami, le Professeur J. Garstang, en souvenir de nos visites archéologiques aux sites bibliques de jadis.—E. DHORME.

SI J'ASSOCIE CES deux dieux dans une même étude, c'est non seulement parce qu'ils représentent l'un et l'autre une conception similaire de la divinité dans les anciennes religions sémitiques, mais aussi parce qu'ils ont subi, l'un et l'autre, un même traitement de faveur, ou plutôt de défaveur, dans la transmission du texte massorétique appuyée par le grec des Septante. En revanche, si la personnalité du *Baal* n'a fait que s'agrandir en se précisant, grâce surtout aux découvertes de Ras Shamra, l'ancienne Ugarit, celle du *Moloch* a été l'objet de contestations énergiques depuis une vingtaine d'années, au point qu'une brochure, parue en 1935, annonçait dans son titre "la fin du dieu Moloch".¹ Nous allons donc examiner les faits qui, selon nous, exigent la présence de Moloch à côté de Baal dans le plus ancien panthéon sémitique attesté par la Bible.

Nul n'ignore que le mot Baal est un nom commun utilisé en hébreu et dans les dialectes ouest-sémitiques pour désigner le Maître. Sa signification première est "possesseur, propriétaire" dans toutes les acceptions possibles, qu'il s'agisse d'une propriété foncière ou immobilière, champ, terrain, maison, ou d'une possession quelconque, objet, animal, esclave. Le mari est le Baal de la femme qui est "possédée", au sens propre du terme, par son "possesseur", qu'on appelle aussi son Baal. Une différence très nette existe, à ce sujet, entre *Baal* et *Adon*, le second nom représentant plutôt celui qui a le pouvoir et la majesté, à savoir le Seigneur. D'où l'emploi d'Adoni au sens de "mon seigneur, monsieur" et d'Adonai, pluriel de majesté, au sens de "Monseigneur", comme appellatif de Iahvé. Ce sont les voyelles d'Adonai affectées aux consonnes du tétragramme divin, IHWH, pour suggérer la lecture Adonai, qui ont donné naissance à l'hybride Jehovah longtemps en honneur dans les traductions de la Bible.

Le sol où les populations nomades devaient s'installer au pays de Canaan avait naturellement son propriétaire invisible qui accueillait les hôtes d'un jour auprès d'un puits, d'une source, d'un bosquet, d'un endroit de repos et de campement. La géographie biblique a gardé la mémoire du Baal du refuge,² du Baal de la palmeraie,³ de la Baalat, c'est-à-dire la Dame, du Puits,⁴ etc.

La cité aura aussi son Baal, qui préside à ses destinées. Du nord au

¹ OTTO EISSFELDT, *Molk als Opferbegriff im punischen und hebräischen und das Ende des Gottes Moloch* (Halle, Saale, 1935).

² *Nombres*, XXXII, 38: *Josué*, XIII, 17.

³ *Juges*, XX, 33.

⁴ *Josué*, XIX, 8.

sud de la côte de la Méditerranée orientale nous connaissons par l'épigraphie les Baals d'Ugarit, d'Arwad, de Byblos, de Sidon, de Tyr, d'Ascalon. L'un des Baals les plus célèbres est celui de Harran en Syrie mésopotamienne, qui fut identifié à Sin, le dieu-lune des Sémites nomades.¹ Un autre Baal, qui fut probablement identifié au dieu de la foudre, Hadad, est le Baal du Nord, Baal-Şaphon, connu par les textes alphabétiques d'Ugarit, par le traité entre le roi d'Assyrie, Asaraddon (680-679 av. J.-C.) et le roi de Tyr, qui porte lui-même le nom de Baal, enfin par la station de Baal-Şaphon à proximité de la mer Rouge.²

Mais ce sont les hauteurs dominant les plaines qui, comme autant d'Olympes, serviront de trônes aux Baals invisibles. Les textes font mention du Baal de l'Hermon et du Baal du Liban.³ La lutte du prophète Elie aura pour terrain le Carmel où réside le Baal des rois d'Israël.⁴ La montagne est par excellence un lieu sacré ; le mont Horeb pourra s'appeler " Montagne d'Elohim ".⁵ Les hauts lieux seront consacrés à Baal, si l'on en juge par le toponyme *Bâmôth-Baal* " Hauts lieux de Baal ", proches du Baal du refuge que nous avons déjà mentionné.⁶

Au sommet siégera le Baal des cieus dont le nom précède celui du Baal de Byblos, à Byblos, celui du Baal du Nord, à Tyr. Il est le Zeus très grand et fulgurant à Palmyre. On le vénère à Carthage et aussi chez les Nabatéens.⁷

Les auteurs bibliques se sont contentés le plus souvent de classer sous la rubrique " les Baals et les Astartés " l'ensemble des dieux et déesses qu'il s'agissait d'évincer de la Terre Promise.⁸ Ils attribuaient ainsi une appellation générique à toute une catégorie d'idoles, exactement comme les Bayloniens et les Assyriens donnaient le nom d'*Ishtarâti* " les Istars " aux déesses de leur Panthéon.

Mais parmi les Baals il en est un qui, dans l'histoire d'Israël, joue un rôle considérable. C'est le Baal des Sidoniens, introduit dans la capitale du royaume du nord, Samarie, par la fameuse Jézabel, épouse d'Achab.⁹ On l'appelle simplement Baal, il a son temple, son autel, ses prêtres, ses prophètes, son culte organisé.¹⁰ C'est contre ce Baal que le prophète Elie entreprend une campagne en faveur de Iahvé. Jéhu restera célèbre pour avoir exterminé tout le personnel de Baal, détruit les installations de son enceinte sacrée et transformé son temple en latrines.¹¹

Ce Baal envahissant avait pénétré dans l'onomastique d'Israël avant le règne d'Achab, avant même le schisme des dix tribus. Et c'est ici que

¹ *Recueil Edouard Dhorme* (Imprimerie Nationale, 1951), p. 207 s.

² R. DUSSAUD, *Mana*, I, ², pp. 357, 361, 368.

³ Notre ouvrage, *La religion des Hébreux nomades*, 1937, p. 169 ss.

⁴ *I Rois*, XVIII.

⁵ *Exode*, III, 1 ; IV, 27 ; XVIII, 5.

⁶ *Nombres*, XXII, 41 ; XXXII, 38 ; *Josué*, XIII, 17.

⁷ *La religion des Hébreux nomades*, p. 326 s.

⁸ *Juges*, II, 13 ; X, 6 ; *I Samuel*, VII, 4 ; XII, 10.

⁹ *I Rois*, XVI, 31-32.

¹⁰ *Ibid.*, XVIII, 20 ss.

¹¹ *II Rois*, X, 18-27.

nous voyons apparaître la tendance des scribes à exclure des noms traditionnels la divinité rivale de Iahvé. Dans *I Chroniques*, VIII, 33 ; IX, 39, l'un des fils de Saül porte le nom d'*Esh-Baal*, déformation de *Ish-Baal* "homme de Baal". Dans *II Samuel*, II, 8, ce nom malsonnant devient *Ish-Boshéth*, qui signifie "homme de la Honte". La substitution de Boshéth à Baal est d'autant plus intéressante qu'on la trouve déjà dans les Septante qui lisaient ισβοσθε , devenu ensuite ιβσοσθε . Le fils de Jonathan, fils de Saül, dans *II Samuel*, IV, 4 ; IX, 6-13, est transcrit par les Septante Μεμφιβοσθε , qui nous donne la véritable orthographe de l'hébreu *Mephiboshéth*, à lire *Mippî-Boshéth* "de la bouche de la Honte", l'élément Boshéth remplaçant Baal, que nous retrouvons dans le texte de *I Chroniques*, VIII, 34, où le nom, pour lui donner un sens péjoratif, a été déformé en *Merîb-Baal* "qui lutte contre Baal". Et c'est ce dernier sens qui est attribué dans *Juges*, VI, 32, au surnom de Gédéon, *Yeroub-Baal* "il lutte contre Baal", puisque le héros vient de renverser l'autel de Baal. Or, même avec cette explication, le nom a paru encore trop païen ; c'est pourquoi, dans *II Samuel*, XI, 21, il est soumis à la transformation de rigueur : *Yeroub-Boshéth*, tandis que les Septante ιβσοβαμ gardent la trace du nom primitif.

Un moyen plus radical était de remplacer Baal par *El* "Dieu", comme nous le constatons pour le nom d'un des fils de David, *Elyâdd* "Dieu sait" (*II Samuel*, V, 16), qui s'appelait d'abord *Baalyâdd* "Baal sait" d'après *I Chroniques*, XIV, 7. Le même procédé a transformé *Baal-Berîth* "Maître de l'alliance" (*Juges*, VIII, 33) en *El-Berîth* "Dieu de l'alliance" (*Juges*, IX, 46), pour éviter de profaner l'Alliance par le contact du Baal.

Mais c'est la substitution de *Boshéth* "Honte" à Baal "Maître" qui fut toujours la plus goûtée des théologiens, à tel point que dans des textes prophétiques le nom de *Boshéth* pourra remplacer celui de *Baal* (*Jérémie*, III, 24 ; XI, 13 ; *Osée*, IX, 10).

Cette ponctuation tendancieuse explique la vocalisation qui affecte la déesse *Astarté*, Istar ou Ishtar en Assyrie et en Babylonie, dans les passages bibliques où elle figure au singulier, *'Ashtoréth*. Les Septante lisent *Astarté* dans *I Rois*, XI, 5, 33 ; *II Rois*, XXIII, 13 ; *Astarteion* dans *I Samuel*, XXXI, 10, où il s'agit du temple d'Astarté. La Vulgate hésite entre le singulier *Astarthen* (*I Rois*, XI, 5, 33) et le pluriel *Astaroth* (*I Samuel*, XXXI, 10 ; *II Rois*, XXIII, 13). Selon nous, la ponctuation massorétique a pour objet de suggérer la lecture *ha-Boshéth* "la Honte", comme lorsqu'il s'agissait de Baal.

Et c'est cette ponctuation qui nous met sur la piste du fameux *Moloch*, primitivement *Mélék* "Roi", concurrent de *Baal* "Maître". Comme pour Baal, les Septante ont connu la vocalisation tendancieuse qui devait transformer l'appellatif *Mélék* en nom propre *Moloch*, sous l'influence de la leçon *Moléch*. Voyons les passages où figure ce dieu-roi, pour estimer à leur juste valeur les arguments qui ont voulu les supprimer.

Tout d'abord, c'est avec l'ancien système de la mimation que le mot *mélék* "roi" est divinisé, pour signifier le Roi par excellence. Ainsi le dieu des Ammonites s'appellera *Milcom*. Dans *I Rois*, XI, 5, 33, nous trouvons, au temps de Salomon, "Astoréth, divinité des Sidoniens" associée à

“ Milcom, abomination des Ammonites ” et à “ Camos, dieu de Moab ”. Les Septante ont traduit *Milcom* comme s’il y avait *Malkâm* “ leur Roi ”, reconnaissant ainsi la relation entre Milcom et Méléch ou Mélék “ Roi ”. Inversement, dans *II Samuel*, XII, 30, l’hébreu ponctue *malkâm* “ leur roi ”, alors que les Septante ont sauvegardé *Milcom* : “ David prit la couronne de Milcom de dessus sa tête. Son poids était d’un talent d’or, avec une pierre précieuse qui fut mise sur la tête de David. ” La triade Astarté des Sidoniens, Camos des Moabites, Milcom des fils d’Ammon, se retrouve dans *II Rois*, XXIII, 13.

Au lieu de Milcom, qui gardait la terminaison primitive, le terme employé pouvait, en hébreu, être ramené à la forme simple, *Mélék* “ Roi ”. C’est bien ce terme qui figurait dans *I Rois*, XI, 7, pour désigner l’abomination des fils d’Ammon, associée à Camos, l’abomination de Moab. On l’emploiera de préférence avec l’article, pour représenter le Roi, comme on disait le Baal, pour exprimer le Maître. Mais pour les oreilles pies, cette désignation d’une idole par “ le Roi ” était aussi répugnante que celle du Baal par “ le Maître ”. On recourut au même subterfuge, c’est-à-dire aux voyelles de *ha-Boshéth* “ la Honte ”, vocalisation déjà connue des Septante, qui ont lu *Molék* et, par assimilation vocalique, *Moloch*, d’où le Moloch de la Vulgate et des exégètes.

La thèse d’Otto Eissfeldt, dans la brochure à laquelle nous avons fait allusion ci-dessus, est que *molék* ne provient pas d’une vocalisation factice, mais que nous avons affaire à un nom abstrait, dont le sens est fixé par le punique *molk* ou *molch* “ offrande, sacrifice ”.

Je ne reviendrai pas sur ce mot *molk*, attesté surtout dans les textes latins de N’gaous, l’ancienne Nicivibus du sud Constantinois. J’ai résumé les très intéressantes remarques d’Eissfeldt dans mon compte rendu de sa brochure, paru dans la *Revue de l’Histoire des Religions*, mars-juin 1936, p. 276 ss. Le sujet a été repris et traité à fond dans la même Revue (janvier-mars 1953, p. 8 ss.), sous le titre *Molchomor*, par M. J.-G. Février, qui vient d’apporter toutes les précisions nécessaires sur “ le vocabulaire sacrificiel punique ” dans le *Journal Asiatique*, t. CCXLIII (1955), 1, p. 49 ss. Ce qui ressort de ces études c’est que les consonnes puniques *mlk*, transcrites en latin *molch*, signifient bien, comme nous l’avons toujours admis, “ offrande ” ou “ sacrifice ”, mais que l’interprétation du groupe *mlk* de certains textes d’Ugarit par une signification similaire est fortement sujette à caution. A ce sujet, je signale que, dans une communication à l’Académie des Inscriptions, le 22 février 1956, M. Ch. Virolleaud a commenté une petite tablette alphabétique de la 19^e campagne de fouilles à Ras Shamra, tablette qui mentionne successivement un sacrifice à *Baal*, un sacrifice à *Špn* “ Baal-Šaphon ”, un sacrifice à *Mlk*, qui nous paraît le prototype du dieu-roi, c’est-à-dire de Moloch.

Revenons au Moloch de la Bible. Dans *Lévitique*, XVIII, 21, nous lisons : “ Et de ta progéniture tu ne donneras personne à faire passer au Moloch et tu ne profaneras pas le nom de ton Dieu : je suis Iahvé. ” Dans *Exode*, XIII, 12 nous avons : “ Tu feras passer à Iahvé quiconque fend la matrice ”, le complément “ à Iahvé ” représentant la divinité à

qui l'on fait passer le premier-né. Le sens de l'expression " faire passer " est éclairé par *Jérémie*, XXXII, 35 : " Et ils ont bâti les hauts lieux de Baal qui sont dans la vallée de Ben-Hinnom pour faire passer au Moloch leurs fils et leurs filles ". La mode de " passage " est bien défini dans le récit de la réforme de Josias : " Il profana le *Topheth*, dans la vallée de Ben-Hinnom, pour que personne ne fût plus passer par le feu son fils ou sa fille au Moloch " (*II Rois*, XXIII, 10).¹

Le texte le plus significatif est *Lévitique*, XX, 2-5 : " Tout homme d'entre les fils d'Israël et d'entre les hôtes qui séjournent en Israël, qui donnera de sa progéniture au *Moloch*, sera mis à mort : les gens du pays le lapideront avec des pierres. Et moi, je tournerai ma face contre cet homme, je le retrancherai du sein de mon peuple, parce qu'il a donné de sa progéniture au *Moloch*, pour rendre impur mon sanctuaire et profaner mon nom de sainteté. Que si les gens du pays se cachent les yeux, pour ne pas voir cet homme, quand il donne de sa progéniture au *Moloch*, afin de ne pas le faire mourir, c'est moi qui tournerai ma face contre cet homme et contre sa famille, je le retrancherai du sein de leur peuple, lui et tous ceux qui se prostituent, après lui, en se prostituant derrière le *Moloch*."

Ces textes sont assez éloquents par eux-mêmes. C'est au prix de subtilités exégétiques infinies qu'on cherche à rendre *la-molék* " au Roi, au Moloch " par " en offrande " ou " en sacrifice " dans ces passages, où certaine traduction récente se contente de transcrire " en *molék* ". Ce qui devrait faire réfléchir les partisans de cette théorie, c'est que cet abstrait *molék* ne se retrouve nulle part dans la Bible, en dehors des cas où il s'agit de *Moloch*. Dieu sait pourtant si le vocabulaire de l'Exode, du Lévitique, des Nombres, du Deutéronome est riche en expressions pour définir l'offrande ou le sacrifice. Il n'y a donc aucune raison de chanter la fin du dieu *Moloch*, parce que, dans la tradition massorétique, il a subi le même sort que *Baal* et *Astarté*, à savoir l'échange de son nom de Roi contre celui de Honte.

¹ Comparer *Deutéronome*, XII, 31 ; XVIII, 10.